

L'ANGE AUX AILES ROUGES

Histoires vraies

Dominique
de Rabaudy Montoussin



Alain Delon Marcel Proust Honoré de Balzac
Claudia Cardinale Marie-Paule Belle
Victor Hugo Michel Creton Socrate
Keith Richards Pierre Cornette de Saint Cyr
Confucius Robert Hossein Nietzsche...

éditions du
ROCHER

D O C U M E N T

L'ANGE AUX AILES ROUGES

Dominique de Rabaudy Montoussin

L'ANGE AUX AILES ROUGES

Histoires vraies

 éditions du
ROCHER

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

route lumineuse...



L'ange gardien

Je vais envoyer un ange devant toi pour te garder en chemin.

Exode 23-20

À la maison, nous avons une fée : Refija. Elle arrive le matin, comme un rayon de soleil, toujours le sourire aux lèvres et s'active durant toute la matinée. Efficace, discrète et bienveillante. Refija vient de Bosnie, elle est musulmane, non pratiquante, mais croit aux anges et aux forces du bien.

Un jour, elle me raconte en confidence :

« Mon mari est chef de chantier. À cause de son métier, il se déplace souvent et je reste seule. La semaine dernière, il m'est arrivé une chose curieuse. Je m'étais disputée avec mon mari. Il me dit que tout ce qu'il faisait, c'était pour nous, pour nos deux fils, pour que leur avenir soit plus riche. Mais moi, je souffre de ne pas suffisamment le voir. Comme à son habitude, il gagne la chambre conjugale très tôt et se met au lit. Je m'occupe des enfants, j'achève les tâches ménagères et je le rejoins dans notre chambre. Il dort à poings fermés. Cela me fait de la peine qu'il soit aussi calme alors que notre dispute m'a perturbée. Je m'endors difficilement.

Soudain, en plein milieu de la nuit, je me réveille. Aux côtés de mon mari, je vois un homme jeune, aux yeux doux, en costume blanc, qui le regarde et semble le protéger. Je n'ai pas peur, je veux aller vers lui, mais je ne peux bouger. Je ferme les yeux pour me rendormir et je les ouvre de nouveau. Donc, je ne rêve pas, me dis-je. Il est toujours là, à la même place. Je ressens l'amour qu'il porte à mon mari et je pense : c'est son ange gardien. Il me regarde et me dit: Ne t'inquiète pas, tout va

s'arranger. »

« Il ne me parle pas, précise Refija, je ressens ces mots. C'est difficile à exprimer, ajoute-t-elle, modeste. Je veux aller vers lui, mais je suis paralysée. Soudain, il se lève, il a des ailes repliées dans le dos. De mon lit, je le regarde se diriger vers la porte. Au moment où il arrive dans le couloir, celui-ci s'illumine comme jamais je ne l'ai vu. Il pénètre doucement dans la chambre des enfants. Je suis pétrifiée, un inconnu dans la chambre des garçons ! Je me lève d'un bond... L'être lumineux a disparu. Une immense paix descend au fond de mon âme.

Le lendemain, mon mari part en voiture avec l'un de ses ouvriers pour un nouveau chantier près de Toulouse. Deux heures plus tard, on me téléphone pour me dire qu'il a eu un grave accident. Pourtant de nature inquiète, je ne manifeste ni n'éprouve de trouble. On me dit qu'il est à l'hôpital, que tout va bien pour lui et pour la personne qui l'accompagne, mais la voiture est complètement détruite.

Je savais qu'il ne pouvait rien lui arriver, son ange m'avait prévenue ! Désormais, je suis attentive à tous les signes, et je remercie chaque jour le Ciel. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Merci nos anges !

*J'ai trop pleuré
Les Aubes sont navrantes...
Arthur Rimbaud*

*Il n'est pire douleur au cœur de celui qui aime
que la douleur de l'aimé (...).
À travers sa chair, elle a trop bien senti l'amour absolu,
celui de l'âme.
Jean-Paul Roux
(Jésus, chapitre Les Femmes : Marie-Madeleine)*

« Au premier regard, Gaston m'a envahi le cœur, l'âme, l'esprit, le corps et cette sensation ne m'a plus jamais quittée. » dit Élisabeth.

« J'étais comme un ange sur un petit nuage. J'ai eu l'impression, non pas de rencontrer mon âme, mais de la retrouver, plus exactement de l'agrandir, de la renforcer... Nous étions comme deux adolescents, l'Amour nous illuminait. »

« Puis les catastrophes se sont acharnées sur lui. Son cœur s'est élargi pour ses enfants, rétréci pour moi. Il lui fallait se concentrer sur ses priorités pour survivre. Il s'accrochait à son travail, au sport, à ses enfants. »

« Ne pas être sa priorité, certes, mais ne pas faire partie de ses essentiels était trop douloureux. »

« Une nuit, la douleur était si forte, les larmes m'inondaient, j'étais au plus profond du désespoir, je décidai d'appeler mon ange gardien à l'aide. »

« Soudain, rassérénée, je m'endormis enfin vers quatre

heures du matin... »

« Au réveil, les yeux gonflés, je me rendis pour la première fois depuis bien longtemps, en ce samedi matin, aux Puces... Au détour d'une allée, alors que ni l'un ni l'autre ne nous connaissait cette passion de chiner, nous nous sommes retrouvés... *par hasard !...* »

Merci nos anges !

Souvenir de Gaston

*Je meurs si je vous perds,
Je meurs si j'attends.*

Racine

« À nouveau, mon amoureux se joue de moi. » me dit Élisabeth.

« Je suis d'un naturel optimiste, je crois aux forces de l'Amour, du destin. Mais lorsqu'il ne me donne pas de ses nouvelles pendant une journée, je suis triste. Si ce silence se prolonge trois jours, je panique. S'il résiste à mes SMS ou à mes appels, je suis dans une désespérance telle que la vie sans lui... »

« Je connais l'alchimie de l'Amour et ses fragilités... En fait, je voudrais seulement qu'il me donne un signe d'Amour au quotidien. »

« Un matin, je n'en peux plus de cette vie qui tourne de manière obsessionnelle autour de cet amant hypothétique, de cet amoureux qui n'a pas de temps pour moi : je dis STOP ! Qu'en pensez-vous mes anges ? »

« Je me retrouve à genoux et je prie. Je me relève... et je fais tomber un des gobelets en argent dont je fais collection. Je le regarde et me rappelle l'avoir chiné aux Puces. C'est alors que je découvre une inscription: *Souvenir de Gaston...*

Merci nos anges !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La plume d'ange

*Lorsque vous ouvrirez et déploierez vos ailes,
Vous verrez des plumes partout.*

Chrissie Astell
(Présence angélique)

Le hasard favorise les esprits préparés.
Louis Pasteur

Pierre Cornette de Saint Cyr est un homme unique, lumineux, attentif aux autres, disponible. Nous sommes amis. J'admire en lui l'homme, mais aussi le professionnel qu'il est devenu par sa passion pour l'Art et en particulier pour l'Art contemporain. C'est aussi un être profond, cultivé, d'une grande spiritualité.

Il m'a fait découvrir Sainte Rita. J'aime lui parler des anges et des signes qu'ils laissent à ceux qui savent regarder...

Pierre est réceptif et délicat, mais avoue n'avoir jamais reçu de signe révélant la présence d'un ange.

Un jour d'été, je reçois de lui un SMS émouvant : « Je déjeunais... et une plume s'est posée sur le bord de mon assiette... »

Merci nos anges !

CHERS AMIS !

AIDONS NOTRE ANGE DODO A RETROUVER SES AILES...

SECRET: PLACEZ LE BOUT DE VOTRE NEZ SUR L'ETOILE DE SA ROBESSE !



Pour toi DODO
xxxxx Stefany

La plume noire et blanche

Ma sœur servira parmi les anges.

Shakespeare

(Hamlet)

C'est un samedi paisible de juin. Je suis en train d'écrire. L'air est doux et parfumé, une lumière radieuse pénètre par la fenêtre grande ouverte.

Je me lève et me dirige vers la bibliothèque à la recherche d'une citation pour illustrer l'un de mes textes.

J'ouvre un livre de Simone Weil, *La Pesanteur et la grâce*, et je lis le passage sur la crucifixion du Christ et la mort : « Quel abîme d'amour, des deux côtés. »

Mon portable sonne, c'est mon délicieux ami Gilles Brochard, journaliste de talent et de culture. Il m'apprend, la gorge serrée par le chagrin, que sa sœur Catherine est morte d'un cancer de l'œsophage. Impossible de me remettre à travailler, je pense à elle et à la douleur de Gilles.

Je m'adresse aux anges de l'Univers : « Prenez soin de Catherine et protégez sa famille » puis je reviens m'asseoir à mon bureau.

Une petite plume blanche et noire était là, posée sur ma feuille blanche...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jean Guilton et Sainte Rita

Il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints.

Léon Bloy

L'admirable philosophe qu'était Jean Guilton évoque, dans ses mémoires, *Un Siècle, une vie*, l'amour que portait son épouse à Sainte Rita.

« Lorsque je lui disais que sa sainte n'avait peut-être pas existé, elle me répondait : « Cela m'est bien égal, Sainte Rita est le canal par lequel je monte à Dieu ! »

« Mon épouse, Marie-Louise, avait une foi à déplacer les montagnes...

« La fête de Sainte Rita est le 22 mai. Chaque année Marie-Louise lui fixait rendez-vous à cette date. Et ce jour-là, il lui arrivait toujours des événements favorables.

« J'avais, en 1961, été élu à l'Académie. En janvier 1962, Marie-Louise me dit : « J'ai prié pour que vous soyez reçu sous la Coupole, le jour de Sainte Rita, le 22 mai. »

« – Mais lui répondis-je, cela est exclu, le 22 mai est un mardi, les réceptions ont lieu le jeudi.

« – J'ai prié pour le 22 mai, et Sainte Rita est la Sainte des causes désespérées.

« En ce temps-là, on ravalait la Coupole ; les réceptions se faisaient en d'autres lieux. La mienne fut fixée au

Conservatoire de Musique. Et on me fit savoir que ce serait un mardi. Marie-Louise marquait un point ! Puis on m'apprit que ce serait le mardi 29 mai.

« Ma femme dit : « Ce n'est pas mal. Mais ce n'est pas ça. »

« J'allais chaque semaine chez Weygand, qui préparait avec

moi mon discours de réception. Il me lisait des passages quand le téléphone sonna : Weygand entra en colère : « Savez-vous ce qu'on m'annonce ? Ah ! Les généraux n'ont pas le monopole des ordres suivis de contre-ordres ! On a fixé la réception au mardi 22 mai. »

« – Permettez-moi, mon général, d'appeler ma femme.

« Elle ne fut même pas surprise !

« J'ai réfléchi sur les explications de ce fait de parapsychologie qui a inspiré les pages que j'ai écrites dans *Histoire et Destinée* sur la prière exaucée, le rapport de l'instance et de la circonstance.

« La première explication est évidemment celle du hasard. Mais il ne peut expliquer la permanence, la convergence des coïncidences fortuites. Vient un moment où l'explication devient irrationnelle, déraisonnable. Mais alors, il faut admettre que la Pensée-Amour peut avoir une influence sur l'événement. La prière est une cause efficace des bonheurs. Il y a un Ordonnateur.

« Mon épouse ne s'étonnait point ; elle savait que si la foi est pure, totale et simple, elle peut obtenir l'impossible, sans miracle, par le jeu des circonstances.

Un grand humaniste

*Il était de la race des seigneurs.
Son âme était forte, passionnée, de celles qui n'ont pas peur
d'aimer.*

Madame de Staël

Jean-Philippe Derenne est « mon pneumologue », grand professeur, chef de service à la Salpêtrière. Je suis rentrée dans son bureau, il y a plus de vingt ans et nous avons entamé une discussion qui se poursuit toujours...

Ce savant en perpétuelle recherche, encyclopédiste, est connaisseur des plantes et légumes oubliés. Il collectionne les livres anciens de cuisine, est aussi écrivain et excellent cuisinier. Il a inventé plus de 1000 recettes dont 500 conçues avec une bouilloire électrique (technique brevetée), spécialement pour Jacqueline, son épouse adorée.

Très malade, à l'hôpital, Jacqueline a tenu grâce à l'Amour absolu de son mari. Elle est partie le 29 janvier 2010 et depuis Jean-Philippe la ressent en lui.

« Plus exactement, je l'ai senti pénétrer en moi. Aussi je ne peux plus dire *je*, puisque éternellement, nous sommes *nous*. »

« Le 1^{er} mai, raconte Jean-Philippe, j'avais l'habitude de lui offrir du muguet. Je lui dis que je vais lui en rapporter car comme le disait Saint Augustin, il faut parler aux morts pour qu'ils restent vivants. »

« Ce n'est que le lendemain que je pris la voiture pour aller sur sa tombe près de notre maison de campagne. Sur la route, je vis des gitans qui vendaient de beaux lilas et je changeai d'avis.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les roses de mon père

L'Amour est à la lettre A.

Paola Calvetti

Si vous ne trouvez pas une prière qui vous convienne, inventez-la.

Saint Augustin

Mon père était un méditatif, un contemplatif, un esprit mystique. C'était aussi un poète, un homme qui savait prendre son temps. Il parlait aux oiseaux, les nourrissait, lisait des poèmes, faisait de longues promenades en solitaire et se réfugiait dans son bureau pour répertorier ses innombrables collections (cartes postales anciennes, automates, timbres, monnaies et ses milliers de pierres). L'une de ses passions fut l'archéologie.

Il écoutait Mozart et adorait l'opéra. La voix de La Callas pouvait lui tirer des larmes. Lorsque l'émotion l'envahissait, il sortait son grand mouchoir immaculé tout en affectant de souffrir de conjonctivite.

Il était cultivé, doux et profondément gentil. Il savait que je l'aimais, je savais qu'il m'aimait et son bonheur était absolu quand je lui rendais visite à Reims ou à la campagne. J'étais sa fille unique.

Au domaine de Jubécourt où il prenait ses quartiers d'été, il chérissait ses roses qu'il soignait lui-même. Elles le lui rendaient bien en fleurissant à profusion, en embaumant comme au paradis.

Chaque pièce recevait un bouquet aux couleurs différentes:

dans l'entrée éclatait une brassée gigantesque et colorée; des roses blanches dans ma chambre, jaunes dans son bureau, rouges dans la bibliothèque, orange dans le petit salon et des dégradés de vieux rose et parme dans la chambre de ma mère. Les pétales servaient à de pots-pourris dans les chambres d'amis. Il présentait des excuses à ses roses quand il les coupait et les remerciait pour leur beauté et leur parfum...

Il vivait seul depuis que ma mère avait rejoint les anges. Mon père s'intéressait à ma vie, sans être intrusif, ni donneur de leçons. C'était un père philosophe, aimant et de bon conseil. Je lui téléphonais chaque jour, nous prenions soin l'un de l'autre.

En 2008, il disparut à son tour.

Petite fille, je lui avais dit : « Le premier de nous deux qui partira fera un signe à l'autre. » En souriant, mon père avait répondu : « Ce sera moi, tu auras ton signe. » Et des signes, j'en ai eu... Ils m'ont portée et m'ont donné un état de grâce comme un élan amoureux.

Quelques jours après son enterrement, j'organisai un dîner avec Ève Ruggieri, son mari Rachid Khimoun, célèbre sculpteur, ainsi que Pierre D. Dîner réalisé par le chef Denis Fétisson qui officiait alors à l'Hôtel Daniel.

Le lendemain, les coups de téléphone d'Ève puis de Rachid me confortèrent dans la joie de l'amitié...

Six jours plus tard, toujours pas de nouvelles de Pierre D. Mon mari, soucieux des petits détails, s'en inquiéta. Je feignis l'indifférence.

C'est alors que le septième jour, j'étais à la maison, dans mon bureau, et mon moral déclina brutalement. Je n'avais pas mesuré la dimension de l'absence.

Ce matin-là, notre bonne fée Refija ressentit l'atmosphère pesante de la maison et plusieurs fois, sous des prétextes divers, frappa à mon bureau et finit par dire avec son beau sourire :

« Votre ange va vous aider. »

Je me sentais désespérée et je m'en voulais de ne pas être plus forte.

C'est alors que je me rappelai la fameuse promesse... Je priai quelques minutes, essayant de me lier à l'âme paternelle.

Dix minutes plus tard, la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Refija alla ouvrir en criant : « Madame, c'est votre ange, c'est votre ange ! »

L'appartement est tellement sous l'emprise du Merveilleux que je m'attendais à voir un enchanteur, un magicien. Je me ressaisis: c'était un gros paquet Chronopost. En l'ouvrant, j'imaginai la lampe d'Aladin et je frottai doucement pour voir apparaître le djinn qui exaucerait mes trois souhaits...

Dans le carton, des roses rouges fanées et un petit mot : « Merci pour cette soirée. À bientôt. Baisers. Pierre D. » Avec son numéro de portable. Numéro composé aussitôt.

– Ah ! enfin ! je me demandais si tu avais reçu mon bouquet.

– À la seconde Pierre, à la seconde.

– Ce n'est pas possible, les roses auraient dû arriver le lendemain. Sept jours, je vais les engueuler...

– Non, surtout ne dis rien. Tu ne peux même pas imaginer le bonheur que tu m'offres.

Je lui racontai l'histoire, mais son esprit logique et rationnel butait contre le mystère... Prétextant un autre appel, il raccrocha brutalement.

Depuis, il a découvert l'Amour, la force de la spiritualité et sa vie s'est éclairée...

Jamais pour moi bouquet de roses (même fané !) ne fut aussi beau.

Hasard ? Bienheureux hasard !...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous aimons. La Corse m'a fait tellement de bien et la solution s'est imposée.

« Je ne peux plus attendre passivement qu'il soit guéri et qu'il vienne vers moi. Nous sommes sur la même vibration amoureuse, alors j'ai décidé d'agir. Aujourd'hui, tout le monde communique par téléphone, portable, ordinateur, mais personne ne s'écoute vraiment. On utilise à peine le tiers de notre cerveau, je vais activer mes neurones et communiquer avec Lui par télépathie. J'essaie, matin et soir, de le toucher, de lui parler, de lui faire du bien, de cœur à cœur, d'âme à âme, dans une sorte de prière active, amoureuse, sacrée et bienfaitrice. »

– Il le sait ?

– Bien sûr.

– Et ça marche ?

– C'est un peu lent, il y a quelques blocages, parfois de mon côté, souvent du sien. Son corps est épuisé, son cœur est fatigué... Je le sens las, j'ai même ressenti des douleurs dans sa jambe. Mais je suis en mouvement avec lui et pour lui. Ne pas le voir me rend malade, mais j'ai compris que ce qui nous lie sera toujours plus fort que ce qui nous sépare.

– Comme le féminisme est loin ! Tu es son esclave.

– Pas du tout. Mieux il ira, mieux je me sentirai. Quand il est près de moi, je vois des milliers d'étoiles. Je veux simplement qu'il retrouve toutes ses énergies. Après, il décidera ou non de redevenir l'ardent chevalier qu'il fut. Je ne ressens plus de décalage amoureux. Il est là, avec moi et mon émerveillement est constant. J'attends, sereine.

Soudain, son portable sonne. C'est Lui. Le visage d'Élisabeth irradie comme si elle avait vu le Messie.

Miracle de l'Amour.

Merci nos anges !

Sainte Rita à Venise

*La vérité apprise d'autrui est sans valeur.
Seule compte, seule est efficace, la vérité que nous découvrons
nous-mêmes.*

Alexandra David-Neel

En 2008, l'image de Sainte Rita ne me quittait pas. J'avais fait sa connaissance il y a peu de temps et sa vie me touchait profondément.

Comme chaque année, début août, nous partons avec mon mari pour Venise. Dans l'avion, je pense à Sainte Rita et je me dis que beaucoup de miracles sont sans doute dûs à la force de la foi. J'avais en mémoire les récits troublants de certains de mes amis, mais pour que j'y croie réellement, il me faudrait une preuve énorme. À Venise, j'ai plus de chance de croiser un ange que Sainte Rita...

Arrivés dans l'île de la Giudecca, nous retrouvons avec délectation « notre pension de famille » depuis plus de vingt ans : Le Cipriani. Mon bonheur est total. Chaque cellule de mon corps retrouve sa place. C'est le seul endroit au monde où j'ai la sensation intense que mon corps, mon cœur, mon esprit et mon âme sont en harmonie totale. Je suis si heureuse, j'ai l'impression que rien ne peut m'arriver, sauf le meilleur, comme le disait mon exquise grand-mère.

Dans ma valise, je n'ai emporté que du blanc. Porter des vêtements blancs dans la cité des anges me donne une force supplémentaire et j'ai l'impression de pénétrer plus intimement les mystères vénitiens.

Ce jour-là, comme d'habitude, je prends le bateau pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

angoisses. La supérieure du couvent nous a rassurés et apaisés. »

Aujourd'hui, la famille regarde l'avenir avec confiance. Bérangère, toute jeune mariée, est passionnée par les langues étrangères. Elle est trilingue comme son frère et sa sœur. Mais elle apprend le chinois depuis douze ans et étudie le latin. Très littéraire, elle veut maintenant se former à l'économie et aux finances. Bastien, 19 ans, une carrure de rugbyman comme son père, est à l'école hôtelière de Lausanne tandis que l'adorable et gourmande Blanche, 14 ans, ne rêve que de faire la cuisine, surtout les gâteaux... Leur mère Dominique, avec intelligence et détermination, protège sa couvée et développe avec succès l'œuvre créée par son mari.

Le chef du Relais, Patrick Bertron, l'élève et le bras droit de Bernard Loiseau pendant 21 ans, est à la tête des cuisines où il imprime sa personnalité tout en continuant les grands classiques, comme les cuisses de grenouilles à la purée d'ail et au jus de persil, le sandre au vin rouge et la célèbre poularde de Bresse à la vapeur « Alexandre Dumaine » au riz truffé.

À Paris, *Tante Louise* et *Tante Marguerite* ne désemplissent pas tandis que *Loiseau des Vignes* à Beaune vole vers son succès.

La douleur de l'absence est toujours vive au fond des cœurs mais les paroles réconfortantes et la sensibilité médiumnique de la Mère Supérieure dans ces lieux sacrés de Lisieux ont permis à la famille Loiseau de se projeter en avant.

Merci la vie !

Saint Antoine à Saulieu

Je connais des athées qui sont dans les bras de Dieu. Ce n'est pas une question de baptême, mais de générosité.

Robert Hossein

Dans la famille Loiseau, on prie beaucoup et on va à la messe tous les dimanches. Selon les circonstances, on évoque Sainte Rita pour les causes désespérées, Saint Christophe pour un trajet en voiture, Notre Dame du Bon Voyage, Sainte Thérèse de Lisieux, Sainte Claire pour avoir beau temps, Saint Expedit pour faciliter les études et réussir des examens...

« Ma mère avait perdu son trousseau de clés avec l'alarme de la maison. Impossible de retrouver le double. Nous avons cherché partout avoue Bérangère, sans résultat. Nous avons dû dormir à l'hôtel. Avec ma sœur Blanche, après notre prière du soir, nous avons ardemment sollicité Saint Antoine de Padoue.

Le lendemain, ma mère est allée directement dans son bureau et en ouvrant le premier tiroir, elle a découvert les deux jeux de clés. C'était incroyable car il lui semblait avoir vraiment regardé partout. Nous, nous savions que c'était grâce à Saint Antoine, notre bienfaiteur. »

Hasard, bienheureux hasard !

The angels of the world

Si une accumulation reflète une vie, la qualité de cette accumulation reflète la qualité de cette vie.

Lawrence Weiner

Dans les années 85, j'habitais à Paris dans le 5^e arrondissement, près de la place de la Contrescarpe, un minuscule appartement que j'adorais dans ce village merveilleux de la « Mouff ». Avec quelques amis, nous avons créé un magazine de mode et d'art *Made in Paris*, nous étions jeunes, ardents et tout était possible.

Passionnée de mode, je transformai le couloir de l'appartement en dressing où étaient soigneusement rangés par couleur les vêtements de créateurs chinés dans diverses soldes de presse et ventes privées. Les placards de la cuisine américaine transformés eux aussi en écrin pour mes collections de chaussures, de sacs... tandis que d'immenses miroirs dénichés aux Puces tentaient de donner une illusion d'espace. J'y glissais avec délice cartons d'invitations pour des cocktails, vernissages, soirées, défilés de mode, petits mots d'amis, photos... Les livres, les dessins et les épreuves d'artiste envahissaient les murs. Plus un centimètre carré n'était disponible. J'aimais mon « cabinet de curiosités », j'y passais de longues heures pour travailler, réfléchir, rêver, lire, dormir, méditer, aimer...

Comme journaliste, je gagnais mal ma vie mais j'étais invitée partout. J'avais soif de connaissances, de voyages, de découvertes.

Une attachée de presse me téléphone pour découvrir l'hôtel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Hasard, incroyable hasard !

La guérison d'Ahmed

C'est quand on désespère de tout qu'il ne faut désespérer de rien.

Socrate

À Paris, je circule beaucoup en taxi. Avec le temps, je me suis liée avec certains chauffeurs de taxi eux dont Ahmed. C'est un homme de cinquante-six ans cultivé, courtois, droit, serviable et toujours d'égale humeur. Il est marié et surveille de près l'éducation de ses trois fils, quatorze, dix-huit et vingt ans. C'est toujours une joie de l'entendre évoquer les couleurs de son pays que je chéris.

« Je suis né à Meknès, au Maroc. À dix-sept ans, je suis tombé de moto en me fracturant la clavicule. J'ai toujours été casse-cou... Le médecin ne m'a pas donné de bonnes nouvelles : *Le nerf est coincé, on ne peut rien faire. Votre main droite est morte.* Alors j'ai appris à écrire de la main gauche, tout seul, lentement, patiemment. Au bout de quatre, cinq mois, je voyais tous mes copains faire du sport, j'étais exclu de tous les jeux. J'étais seul, désespéré, alors j'ai décidé que ma volonté était de guérir. Je me suis couché et j'ai dit à Dieu : *Tu as mis au monde un être complet. Peut-être cet incident est inscrit dans mon destin, mais je t'implore de me faire grâce de cette paralysie et de me remettre comme tu m'as fait naître car je serai toujours croyant en Toi.* »

Pendant plusieurs jours, le soir, avant de s'endormir, Ahmed répéta cette prière comme un mantra.

« Un jour, ma mère m'a emmené à une source thermale très chaude à une quarantaine de kilomètres de Meknès, à Moulay

Yâkoub. Cette source a la particularité de guérir les gens atteints de psoriasis. On ne peut pas toucher l'eau, trop brûlante, il faut ne pas réfléchir et plonger. Vous êtes saisi, mais après c'est supportable. Ma mère a loué une chambre chez l'habitant et tous les matins, pendant une semaine, j'ai pris des bains et reçu des massages. Après cette semaine intense, je n'ai reçu que les massages seulement. Vingt jours plus tard, ma main droite retrouvait sa sensibilité. Puis, progressivement, ce fut la guérison totale.

« J'ai toujours pensé que c'était Dieu qui m'avait aidé par ma volonté absolue de guérir. »

En réalité, l'amour de ses parents avait renforcé le pouvoir divin, alors que la parole d'un homme – un médecin ! – avait failli anéantir une vie.

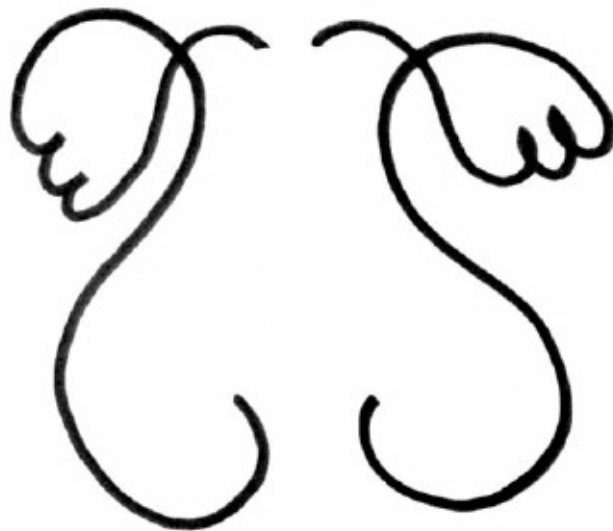
Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mari, mais elle est aussi une chanteuse inspirée. Elle prie beaucoup, surtout la Vierge et appelle régulièrement Gebran, son ange gardien, pour les petites et grandes choses de la vie.

« Grâce à lui, mes souffrances sont allégées, et surtout il m'a donné la patience que je n'avais pas auparavant. C'est magique. Je l'appelle et je suis rassérénée. J'ai la sensation physique d'un courant d'air chaud sur mon épaule, il allège ma vie. »

Yara est sereine, avance dans la vie calme et déterminée. Elle se sait protégée.

« Je sais que tout ce qui m'arrivera sera pour mon bien, pour grandir, pour mon bonheur et je remercie Dieu chaque jour. »



Chaque jour, j'accomplis ma tâche...

*Les analphabètes du XXI^e siècle
ne seront pas ceux qui ne savent pas lire et écrire, mais ceux qui
ne peuvent apprendre, désapprendre et réapprendre.*

Alvin Toffler

« À trois ans, j'ai fait une NDE. Je me revois dans mon petit lit avec mon chapelet hurlant : sortez tous, laissez-moi mourir en paix. Personne ne me répondait. J'étais au-dessus de mon corps, l'image est encore très nette dans mon esprit. »

Évelyne est une femme équilibrée, cultivée, calme, discrète et sensible. Elle travaille depuis l'âge de dix-huit ans pour un génie de la mode et de la création. Elle est la fée protectrice de cet octogénaire magnifique et protéiforme.

« Ce souvenir a resurgi lorsqu'à trente-trois ans, je suis à nouveau sortie de mon corps. Cette année-là, j'étais épuisée, déprimée sans raison apparente. Mon mari en avait assez de me voir apathique et exténuée. Il avait appelé un médecin pensant que j'étais grippée. Celui-ci avait diagnostiqué de la fatigue, rien de plus, et m'avait donné des vitamines. Je me suis traînée encore une dizaine de jours. Un soir, alors que nous avions un dîner chez des amis, je ne pouvais même plus mettre un pied devant l'autre.

Le lendemain, je poussai mon mari à partir avec les enfants se promener. C'était un samedi et la journée était superbe. Je voulais être seule et dormir, dormir... Au bout du rouleau, je regagnai mon lit pour m'effondrer. C'est à ce moment précis que la sonnette de l'entrée retentit. Une petite voix intérieure me

poussa à ouvrir. Je me traînai jusqu'à la porte, et au moment où j'aperçus mon oncle, je m'évanouis.

Celui-ci a été rapide et efficace en appelant un médecin qui a diagnostiqué un abcès au poumon. Il m'a sauvé la vie. La douleur était si violente que je me suis abstraite de mon corps, oserais-je dire échappée sans le vouloir, comme je l'avais fait dans ma petite enfance. J'entendais et je pouvais voir le médecin qui semblait outré que dans le VIII^{ème} arrondissement, on ne se soigne pas mieux ! Puis, je me suis retrouvée dans une sorte de spirale que je descendais étape par étape. J'ai compris que l'enfer était de ne pas avoir fait ce que j'aurais dû faire. Je descendais toujours à grande vitesse à travers une lumière magnifique comme une boule jaune orangée d'une beauté et d'une intensité de couleur que je n'ai jamais retrouvées. J'étais dans l'Amour absolu, pur, et je sentais un parfum unique à base de rose et de violette, c'est très difficile à préciser...

Si mon oncle n'était pas venu, je serais morte.

Depuis mon passage de l'autre côté du miroir, je n'ai plus peur de rien, encore moins de la mort. Cet Amour absolu me manque bien souvent, mais il m'a transformée. D'ailleurs, j'avais le choix de partir ou de rester. J'ai choisi de rejoindre mes deux garçons de trois et six ans, ils avaient besoin de moi, mais j'ai hésité à rentrer...

Personne n'en a rien su pendant trente ans, sauf mon oncle qui m'a répondu avoir vécu la même chose pendant la guerre. Mais nous n'en avons jamais reparlé... je n'étais pas très à l'aise avec cela, lui non plus. J'ai mis mon mari dans la confidence, il y a quelques années seulement.

Mon « voyage astral » n'a pas été si simple. Je suis retournée dans mon corps en pénétrant par la tête, j'ai beaucoup souffert physiquement. Puis j'ai développé des facultés de perception

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mahmoud, le sage

Il n'y a point de hasard

Voltaire (*Zadig ou la destinée*)

Comment vous pouvez m'aider si vous ne me croyez pas ?

Il y a des choses magiques qui sont vraies

Dialogue du film *Le sixième Sens* réalisé par M. Night Shyamalan entre le petit garçon (Haley Joel Osment) et son psychologue (Bruce Willis)

Mahmoud vit à Djerba, il est masseur à l'hôtel Radisson. C'est un sportif d'une trentaine d'années. Il sait tout faire, il a été DJ dans une boîte de nuit, plombier, peintre, il est passionné de politique, de philosophie, de poésie. Il est amoureux, mais comme sa belle vit à Paris, il occupe ses loisirs à faire de grandes randonnées avec ses copains de toujours. Depuis cinq ans, Mahze manque à l'appel. Il vit aux États-Unis, à Philadelphie, où il est informaticien spécialisé.

« Je suis très heureux pour lui, mais je me sens frustré car il ne donne jamais de ses nouvelles. »

Quelques jours de congé et toute la bande décide de partir pour le désert de Tozeur.

« Le premier jour, je parlai de mon ami Mahze, car son absence me pèse. J'évoque tous les souvenirs que nous avons en commun. Le deuxième jour, je pense encore à lui et je me dis en regardant le ciel étoilé qu'il serait si heureux avec nous. Le troisième jour, je retourne à l'hôtel pour chercher quelques vivres afin de continuer notre route dans le désert. Je m'installe au bar et j'attends mes amis. Soudain, Mahze est là, devant moi, avec sa valise. Il venait d'arriver des États-Unis et son premier

désir était de se ressourcer dans le désert... »

Hasard, incroyable hasard !

Alerte rouge !

La foi ne change pas les choses ; mais elle change le cœur et le regard sur les personnes et sur les choses

René Pillot

Melissa Bouygues est une femme que l'on remarque : grande, mince, blonde, chic. Elle a de l'allure, une voix agréable, un léger accent américain, elle est drôle, fine, sensible, et cultivée.

« J'ai une vie simple, dit-elle avec son joli sourire. Je m'occupe de mes fleurs, surtout les roses que j'adore. J'écoute de la musique. J'aime mon mari Martin qui me rend heureuse et nous avons réussi l'éducation de nos enfants. L'amour est tout ce qui compte, il donne sens et saveur à ma vie.

Lorsque ma mère est morte, j'en étais dévastée. Elle était brune, petite, le sosie d'Audrey Hepburn et surtout, elle était très gaie.

Je me rends immédiatement en Louisiane, à Bâton Rouge où elle vivait dans sa grande maison entourée de son magnifique jardin. Avec le décalage horaire, je me réveille le lendemain aux aurores et je m'installe sur la terrasse avec mon thé. Je pense à elle, à tout l'amour qu'elle nous a donné, à l'harmonie qu'elle a su créer, à ses fleurs et ses oiseaux qu'elle aimait tellement. C'est alors qu'un volatile d'une race inconnue, rouge, de ce rouge vermillon dont elle se parait si souvent, vint se poser sur la table, juste à côté de ma tasse. Je n'osai plus bouger. Pendant de longues minutes, il m'a fixée de ses yeux doux. J'ai retrouvé l'expression de la tendresse de ma mère. Oui, c'était son regard. J'eus la sensation qu'elle voulait me communiquer une dernière

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'anneau de Serge Bramly

Le destin est ce qui arrive au moment où l'on ne s'y attend pas.

Marcel Proust

On ne dit jamais assez aux gens qu'on aime qu'on les aime.

Louis Chedid

*Avec celui qui est parti, on ne peut pas parler, mais ce n'est pas
le silence.*

René Char

C'est grâce à son livre sur les baisers dans l'art que j'ai rencontré Serge Bramly. C'est un homme qui aime le beau, le bon, la tendresse et les grands sentiments. Il photographie et écrit avec la grâce des êtres qui possèdent tous les dons sans en faire étalage.

« Il y a des années, raconte-t-il, j'avais une amoureuse qui m'a offert un anneau en argent avec des petites têtes de mort. La vie a fait que nous nous sommes quittés. Mon fils adore cette bague et la veut. Je ne souhaite ni ne peux la lui offrir, ce serait trahir cette femme. Comme il insiste pour l'avoir, je la lui prête, il est heureux... moi aussi.

Quelques années passent et, plusieurs fois, je lui demande de me la restituer. Il me dit « *bien sûr*, je vais le faire », et il oublie. Mon ancienne maîtresse meurt d'un cancer et je ressens la nécessité de porter cette bague. J'appelle mon fils qui promet de me la rapporter pour finalement m'avouer, piteusement, qu'il l'a perdue. Quinze ans au moins se passent et je ne pense plus ni à la bague ni à cet amour.

Je pars pour le Colorado en reportage et dans une boutique, genre brocante à la mode de chez eux, au milieu des breloques et autres objets insolites, je vois en vitrine ma bague. Je rentre et, fébrile, je la saisis immédiatement : je retrouve la même usure, les mêmes bosses, les mêmes irrégularités. Je l'achète aussitôt. Et depuis, je ne l'ai plus jamais quittée. C'est mon talisman, ma signature. J'aime sa matière, sa forme, son travail, son symbole. J'ai même fait des recherches et j'ai retrouvé un photographe qui à l'époque avait reproduit ma main avec cette bague. C'est inimaginable d'avoir découvert cet objet perdu dans cet endroit improbable, alors qu'il était sorti de ma mémoire. C'est un hasard gratuit. C'est un plus, sans plus.

Je vivais bien sans le souvenir de cette fille mais, maintenant, nous sommes liés jusqu'à la fin. »

Hasard ! Bienheureux hasard !

La polka de mon père

La grâce entoure l'élégance et la revêt.

Joseph Joubert
(*La Politesse*)

Au Relais Plaza, Werner Küchler, l'élégantissime directeur des lieux règne en maître. L'établissement ne désemplit pas et la clientèle vient autant pour lui que pour la cuisine du chef Philippe Marc. C'est plus qu'un restaurant, c'est un lieu de civilisation comme aurait dit Talleyrand. Discret, Werner s'enquiert du bon plaisir de chacun et salue ses clients, anonymes ou célèbres, avec la même chaleur. Son père est malade. Comme je m'enquiers de sa santé, il me répond simplement : « Il n'est plus. » Alors que je compatissais, il poursuit, apaisé : « Il est mort le 28 novembre, heureux, en musique. »

« Mon père aimait écrire, il composait des chansons. C'était maladroit, un peu primaire, mais il s'essayait régulièrement. Un jour, il me proposa une polka et me la confia, je l'enregistrai sur une cassette, et il me dit : *Ton pianiste, Serguei, pourrait peut-être l'orchestrer ?* Je m'empressai d'exécuter sa volonté et, plusieurs fois, je demandai à Serguei où il en était. Il me répondait qu'il allait y penser et le temps passait...

Début novembre, mon père fut hospitalisé : cancer du poumon, suivi d'une prolifération de métastases... Je fis des allers et retours très suivis car mon père était resté en Autriche. Lors d'un de mes derniers voyages, Serguei, sans rien connaître de ma situation familiale, me donna un CD et me dit : *J'ai pensé à votre père.*

Ému, j'arrivai à l'hôpital et lui fis écouter cette polka. Mon

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table

Avant-propos

La coiffeuse du Ritz

La veste de Claire Chazal

Le papillon mexicain

La brosse en bois d'olivier

L'ange gardien

La bague protectrice

La force de la prière

L'Amour change la vie

Chloé, la masseuse du Ponant

Les anges du Louvre

Le parfum de Gilles

Ne renoncez pas

Merci nos anges !

Souvenir de Gaston

Les roses de ma grand-mère par Jean-Marie Poiré

Rose jaune par Jean-Marie Poiré

L'ange farceur

Un baiser ... signé crapaud

La plume d'ange

La plume noire et blanche

Dieu, c'est comme le chinois, ça s'apprend

SOS mon ange

Coup de tonnerre avenue Matignon

Mon amie Danielle

La chapelle des anges

Le fiancé de Tante Nine

Jean Guitton et Sainte Rita

Un grand humaniste
Syngue Sabour
Le Bleu Absolu
Un chevreuil sur l'autoroute
L'ange aux ailes rouges
Vous ma mère, un ange
Les roses de mon père
L'Amour
L'aigle noir
La force de vie
Entre deux maris, Marie
Adriana, la belle Chilienne
...Toujours
Sainte Rita à Venise
Sainte Rita à Marrakech
Le cadeau de Caro
Le merveilleux malheur de Séverine
Daniel Filipacchi : génie de la presse et génial collectionneur
Marie-Lourdes, la couturière inspirée
Les Loiseau : la sainte famille
Saint Antoine à Saulieu
The angels of the world
Le dessous-de-plat musical
Le fou rire libérateur
Merci la vie ! Mais laquelle ?
La douleur de Patricia
Le billet boomerang de Michel Creton
La guérison d'Ahmed
La grâce d'Éléonore
Par Lui et en Lui
Quelques secondes à peine
L'homme comblé

Mon petit cœur
Yara, la beauté sereine
Chaque jour, j'accomplis ma tâche
Estelle, l'étoile provençale
La quête de la lumière
Chat alors !
Maria Schneider : la prima trasgressiva
Marie, si tu savais
Mahmoud, le sage
Alerte rouge !
La mer bienfaitrice
Le grand cœur de Clarisse
Les mystères de la suite 2806
Très cher Titi
Un père et un grand-père tant aimés
Lumineuse Isabelle
L'anneau de Serge Bramly
La Polka de mon père
Élisabeth, Gaston, sans fin
Le coup d'état avorté
Charles, le tendre
Je vous vois sur des rochers
Belle, belle, belle

Table des illustrations



Composition et mise en pages réalisées par
Compo 66 – Perpignan
268/2013